

BIOGRAPHIE

C'est une chanson...

Joseph Kosma, le compositeur des *Feuilles mortes* fut aussi le compositeur de près de deux cents musiques de films, de chansons, d'opéras, de ballets. Hongrois, juif et communiste, il a vécu de près les grands événements du siècle dernier. Et notamment dans les Alpes-Maritimes de 1943 à 1944. Le livre qui paraît ce mois-ci est écrit par une chanteuse niçoise, Françoise Miran ; c'est la seule biographie de ce grand homme connue à ce jour.

C'est une chanson. Biographie de Joseph Kosma, Françoise Miran, L'Harmattan, décembre 2018, 124 pages, 14, 50 euros

Par **Emmanuelle Gaziello**

Pendant l'occupation, à Paris, il lui est interdit de travailler, il arrive donc sur la Côte d'Azur, invité par Prévert à Tourettes-sur-Loup, et à Vence par Claude Bourdet. Grâce à la complicité de Prévert, il pourra quand même travailler sous des prête-noms. Il signe alors les musiques des *Visiteurs du soir* et des *Enfants du Paradis*. En 1944, sa mère et son père sont exécutés par les nazis hongrois, lui-même est menacé d'arrestation par la Gestapo ; il rejoint donc le maquis de Thorenc en juin. Le 28 août pour la Libération de Nice, son groupe saute sur une mine en partant soutenir l'insurrection. Soigné à la Colle-sur-Loup, à l'hôpital militaire américain, jusqu'au 4 septembre, il finit sa convalescence au sanatorium de Vence qu'il quitte le 3 octobre pour retourner à Paris.

Janine Enoch, éditrice et amie de Joseph Kosma dira un jour : « Prévert, c'était son monde, son univers, dont il n'aurait jamais dû sortir ; malheureusement "La vie (qui) sépare ceux qui s'aiment" l'a séparé de Prévert en 1951 ; comme, la même année, de son épouse Lilli, grande musicienne à laquelle ses chansons doivent beaucoup. » C'est ainsi que sa femme est restée à Nice, et qu'elle a fait du conservatoire de Nice le légataire universel des droits d'auteurs de Kosma en 1974 ! Cette vie hors du commun méritait une biographie en forme d'hommage. Hommage que la Ville de Nice a tardé à faire, elle qui est pourtant légataire universelle de Kosma, et ce, malgré l'occasion des cent ans de sa naissance en 2005.

BUDAPEST, BERLIN PUIS PARIS

Mais sait-on que Kosma est arrivé en 1933 à Paris, à vingt-huit ans, sans par-

ler un mot de français ? Que juif hongrois, il a fui son pays où il étudiait au conservatoire de Budapest avec Bela Bartok, d'où il est sorti avec un diplôme de composition et de direction d'orchestre. Qu'à Berlin, en 1929, bénéficiaire d'une bourse d'étude, il participe en tant que musicien au théâtre de Berthold Brecht et travaille notamment avec Kurt Weill. Comme eux, il pense que le travail de compositeur ne vaut que s'il touche les masses. Et si l'on n'a pas à sa disposition une troupe de théâtre ou un opéra, c'est vers le cinéma et le music-hall qu'il faut se tourner, avec l'ambition, selon lui, d'« écrire des chansons dont l'objet ne serait pas seulement de distraire, mais aussi d'exprimer l'angoisse des hommes devant les menaces de notre monde moderne, passablement inhumain ».

Il lui faut un auteur, ce sera Jacques Prévert, rencontré par hasard dans les bureaux d'un producteur de cinéma. Proche du mouvement Surréaliste, il en supporte mal le dogmatisme ; il est membre du groupe théâtral Octobre. Pour le cinéma, il a déjà manifesté son talent pour les dialogues insolents et incisifs.

LES ENFANTS QUI S'AIMENT

À la Libération, Marcel Carné réalise le film *Les Portes de la nuit* sur un scénario de Prévert. Ce sont les retrouvailles des maîtres du réalisme poétique qui, avec *Quai des Brumes*, *Les Visiteurs du soir* ou *Les Enfants du Paradis*, ont donné au cinéma français quelques-uns de ses chefs d'œuvre. Ce dernier film raconte une sombre histoire dans le Paris du dernier hiver de la guerre. Il contient une grande chanson dont la mélodie revient de manière lancinante dans la bande originale et que l'on entend interprétée sous le métro Barbès-Rochecrouart par un chanteur des rues. Les enfants qui s'aiment, écrite par Jacques Prévert et composée par Joseph Kosma, reprend le titre du film : « Les enfants qui s'aiment s'em-

brassent debout / Contre les portes de la nuit / Et les passants qui passent les désignent du doigt / Mais les enfants qui s'aiment / Ne sont là pour personne ».

LES FEUILLES MORTES

En revanche, une autre chanson de Prévert et Kosma s'entend à peine : Yves Montand, héros du film (son premier rôle en remplacement de Gabin qui avait refusé le rôle pour plaire à Marlène Dietrich !) n'en chante que deux vers à mi-voix au cours d'un dîner au restaurant et on entend revenir la chanson en voix off quand il sort de l'hôpital où vient de mourir son amour. C'est *Les Feuilles mortes* : Oh ! je voudrais tant que tu te souviennes / Des jours heureux où nous étions amis / En ce temps-là la vie était plus belle, / Et le soleil plus brûlant qu'aujourd'hui / Les feuilles mortes se ramassent à la pelle / Tu vois, je n'ai pas oublié / Les feuilles mortes se ramassent à la pelle / Les souvenirs et les regrets aussi... C'est dire si la Niçoise Françoise Miran devait écrire ce *C'est une chanson* car Nice a une place particulière dans l'histoire de la chanson. Les premières chansons dites « à texte » sont extraites de films tournés à la Victorine. Et de nombreux musiciens niçois de Maurice Jaubert à Francis Lai, sans oublier les chanteurs adoptés comme Nougaro et Moustaki qui possédaient de nombreux amis niçois comme Nucera, César ou Arman ont écrit des chansons inoubliables. C'est aussi pourquoi, une association, Les Amis de Kosma, a organisé en janvier 2018, un festival de la chanson française et un prix Kosma au Conservatoire National de Région de Nice.

Signature du livre par Françoise Miran à Nice, Librairie Masséna à 18h le 29 mars et à Hyères, au Moulin des contes le 31 avril 17h30



LA COMMUNE VAINCRA

En 1951, l'opéra *A l'assaut du ciel* créé par Joseph Kosma et Henri Bassis, est présenté à Berlin. La puissance des voix de l'Ensemble Populaire de la CGT (dirigé à l'époque par Gilbert Martin Bouyer) nous fait aujourd'hui revivre les heures de victoire des Communards de 1871, les chansons des tisserands, des *Gavroches communards*, des *Amoureux du mois de Mai* et du *Chant des Barricades* plein de fougue et d'espoir tout comme la *Marche Funèbre*, la *Plainte* et les *Lamentations* nous font plonger dans la tragédie de la chute et du massacre. Kosma et Bassis décidèrent de boucler l'œuvre par un titre que nous espérons prémonitoire : « C'est la Commune qui vaincra. »

Illustration : la couverture du disque « A l'assaut du ciel »

Fête
du Château

29-30 JUIN 2019
COLLINE DU CHÂTEAU
N I C E
ENTRÉE GRATUITE

